

COMPTE RENDU/BOOK REVIEW

Jean-Luc Gréau, *La trahison des économistes*. Paris : Gallimard, 2008. 248 pages, 15.50€, (978-2-07-012130-4)

Le dernier livre de Jean-Luc Gréau, économiste bien connu en France, se veut une attaque contre ce qu'il appelle les « promoteurs », les « agents », les « clercs » ou les « apôtres » de l'économie néolibérale. L'auteur dit que ces gens ont créé une « vulgate » de la nouvelle économie fondée sur le libre-échange « inconditionnel » des biens, des services, des capitaux et, dans une moindre mesure, des personnes. Pour ce faire, ils ont réussi à convaincre les médias de leur fournir l'espace public nécessaire afin de propager leur bonne nouvelle. Cela veut dire que pour ceux qui sont déjà convaincus des méfaits du capitalisme et de la mondialisation, cet ouvrage ne va qu'alimenter leur opposition à l'ouverture et la libéralisation de l'économie mondiale. Pour les autres, ils devraient y voir du bon et du mauvais.

Commençons par les bons côtés de ce livre. Premièrement, dans sa critique, Gréau offre une très bonne analyse des causes de la crise financière actuelle. De plus, l'auteur ne fait pas que critiquer la mondialisation, les délocalisations et la création du crédit sans limites, il propose également des solutions avec lesquelles on peut ou ne pas être en accord. Par exemple, pour quelqu'un qui croit que la mondialisation est d'ordre général une bonne chose, malgré les problèmes qu'on lui associe, la proposition de Gréau de fermer les frontières aux pays pauvres et émergents, afin de créer une zone de plus ou moins libre-échange entre l'Union européenne et quelques autres pays développés comme le Canada et les États-Unis, n'aura aucun sens, d'autant plus qu'il ne discute pas des effets négatifs possibles d'une telle solution. Une telle solution risque même de déplaire fortement à ceux qui pensent que la mondialisation est responsable des inégalités entre pays riches et pauvres. Un protectionnisme de la part des pays « riches » envers les « pauvres » ne fera qu'empirer la situation. Malheureusement, Gréau ne traite pas cette conséquence. Il ne fait que se concentrer sur le sort des travailleurs français et européens.

Un autre exemple de solution proposée par l'auteur, qui dans ce cas est fort intéressante, c'est la bonification par l'État des rentes de retraite des personnes qui ont plusieurs enfants. Comme le vieillissement de la population dans les pays développés menace les régimes de retraite et la

dette publique au cours des 30 à 40 prochaines années, selon les pays, un tel mécanisme procurerait une incitation importante à la natalité, et donc à la création de travailleurs additionnels qui contribueront au financement des rentes qui seront payées aux retraités au cours de cette période.

Du côté des aspects négatifs de l'ouvrage de Gréau, ils sont nombreux. En premier lieu, il y a le fait que l'auteur n'identifie jamais clairement ceux qu'il accuse d'être des apôtres ou agents de la nouvelle économie. Il parle des économistes néolibéraux sans les nommer. Il fait également référence aux banquiers et aux marchés financiers, sans faire de distinction entre individus et établissements. Les seuls qui sont clairement identifiés, ce sont les membres de la Commission européenne à Bruxelles.

Une autre grande faiblesse du livre de Gréau est son manque de rigueur dans l'analyse. Les attaques contre la mondialisation et le libre-échange ne sont de façon générale fondée que sur des anecdotes. De plus, il arrive assez souvent qu'il n'y ait aucune justification ou preuve afin d'appuyer une affirmation ou une position de l'auteur. Ce dernier ne fait aucune référence à la vaste documentation scientifique qui existe à travers le monde sur plusieurs sujets comme, par exemple, les délocalisations, le libre-échange ou l'intégration financière internationale. Si on lui demandait la raison d'une telle omission, l'auteur répondrait probablement que ces études ont été produites par ces mêmes économistes qu'il accuse d'être néolibéraux. Pourtant, plusieurs de ceux-ci ne se reconnaîtraient pas dans ce jugement. Si Gréau veut convaincre les médias et les décideurs politiques de son propos et de ses solutions, il se doit de mettre au défi ces études. Il ne peut les ignorer.

En somme, le livre de Gréau n'est pas le genre d'ouvrage qu'on devrait faire lire à des étudiants. Même si certaines idées, analyses et solutions ont du mérite, les faiblesses du texte sont trop importantes pour être négligées. Les préjugés de l'auteur, qui ressortent clairement au travers du texte, l'ont malheureusement empêché d'en faire un ouvrage équilibré et rigoureux analytiquement.

Université d'Ottawa

Patrick Leblond

Patrick Leblond est professeur adjoint à l'École supérieure d'affaires publiques et internationales de l'Université d'Ottawa où il est spécialiste des questions d'économie politique internationale, particulièrement celles qui touchent la gouvernance économique mondiale et l'intégration économique et monétaire en Amérique du Nord et en Europe.